

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

DES SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

AVIS DU TRÉSORIER

La cotisation, pour 1952, a été fixée à 500 francs pour les membres ordinaires et à 250 francs pour les membres scolaires. On peut l'acquitter dès maintenant par versement au siège ou par versement au compte postal : Lyon 101-98.

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE :
Mardi 11 Décembre, à 21 heures, au siège

Ordre du jour : Compte rendu moral de l'année 1951. — Ratification des nominations de délégués faites par les sections. — Ratification du taux de cotisation pour 1952. — Adoption du budget prévisionnel pour 1952. — Questions diverses.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Décembre, à 20 h. 15

Admission de :

Mme DÉHENT, 8, rue René-Leynaud, Lyon, parrains MM. Pouchet et Bartschi. — Mlle LAMOURE Denise, 248 bis, rue Duguesclin, Lyon, parrains MM. Lacombe et Ponchon. — Mlle TESTON Denise, 1, place d'Ainay, Lyon, parrains MM. Ponchon et Lacombe. — M. VIAL, Brasserie de la Gare, 6, place de Paris, Lyon, parrains MM. Fayolle et Bouillaton. — M. L. DESBATS, Professeur, à Thoissey (Ain), parrains MM. Pouchet et Grespellier. — M. CLAIR Serge, 48, rue Cotton, Roanne (Loire), parrains M. Dieudonné et Mme Fontaine. — Mlle LÉTIEVAN Andrée, au Dispensaire, avenue Gambetta, Roanne, parrains MM. Bertrand et Larue. — Mme SOUBEYRON Jeanne, à L'Alliance, Pont-Salomon (Hte-Loire), parrains Mlle Vignon et M. Dieudonné. — M. BEDRIL Gérard, St-Symphorien-de-Lay (Loire), parrains MM. Lefèvre et Gault. — M. DÉCHAVANNE Paul, 3, impasse de Villemontais, Roanne, parrains MM. Dieudonné et Card. — M. GIRAUDIER Jean, 4, rue Louis-Ranvier, Roanne, parrains Mme Fontaine et M. Gault. — M. VAGINAY Joseph, Chef-Comptable, Régnv (Loire), parrains Mme Fontaine et M. Gault. —

EXCURSIONS ENTOMOLOGIQUES

Les insectes pullulent tellement autour de nous que, pour en recueillir, point n'est besoin d'excursionner au sens propre du terme. Il suffit, en effet, de visiter son appartement pour s'apercevoir qu'il donne asile à d'assez nombreux insectes : papillons qui voltigent contre les vitres, *mouches*, etc.

Mais c'est évidemment en plein air que la chasse aux insectes s'avère la plus attrayante et la plus fructueuse.

Comme pour la récolte des plantes, on peut opérer toute l'année, mais c'est évidemment pendant la belle saison qu'on fera davantage de captures.

Les PAPILLONS se chassent surtout de mars à septembre-octobre, mais certaines espèces hivernant, on peut en trouver aussi en hiver. Les *chrysalides* se recueillent à n'importe quel moment.

La chasse aux COLÉOPTÈRES n'est réellement infructueuse que pendant les périodes de grand froid. Ces derniers, comme les papillons et les diptères, se chassent non seulement de jour, mais aussi de nuit.

L'été et l'automne conviennent plus spécialement à la recherche des HÉMIPTÈRES.

La chasse aux ORTHOPTÈRES mettra parfois vos jambes à de rudes épreuves, car certaines espèces sont très localisées.

Les NÉVROPTÈRES et PSEUDO-NÉVROPTÈRES se plaisent au soleil ; quant aux DIPTÈRES, principalement représentés par les mouches et les moustiques, point n'est besoin de vous dire où trouver ces hôtes incommodes !

Si l'on n'est pas disposé à marcher beaucoup, il n'y a pas de nécessité d'aligner des kilomètres : on pourra demeurer des heures entières à prospecter un vieux chêne et ses alentours immédiats ou rester toute une journée dans un même coin sans épuiser leurs possibilités de récolte. Et ceci, à l'occasion, n'est pas sans avantages !...

On pourra commencer par s'intéresser aux PAPILLONS, puis aux COLÉOPTÈRES, pour porter ensuite son attention sur l'ensemble du monde des insectes. La méthode inverse possède également ses partisans et, parmi ces derniers, nombre de notabilités scientifiques. Elle consiste à ramasser les insectes rencontrés quel que soit l'ordre auquel ils appartiennent, à apprendre à les classer, à les différencier pour, ensuite, se spécialiser éventuellement dans un groupe déterminé.

Les deux manières de procéder ont du bon et il vous appartiendra d'agir selon vos goûts, vos aptitudes et vos possibilités personnelles.

Vous n'oublierez pas que les insectes sont des animaux et, comme tels, existent en des SEXES DIFFÉRENTS, qu'une collection complète doit toujours réunir. Cependant pour débiter, on pourra se contenter de ne recueillir les spécimens mâles et femelles d'une même espèce que lorsqu'ils présentent des *variations marquées* de couleur ou de forme.

Voici, à cet égard, quelques indications qui situeront et faciliteront votre tâche.

Les deux sexes, chez les papillons, ne se différencient souvent que par le développement de l'abdomen qui, chez la femelle, est distendu par les œufs. Cependant la femelle est, en général, plus grande que le mâle, ses couleurs sont moins brillantes, mais leur dessin est mieux arrêté.

Quelquefois aussi les *modifications de couleurs* sont tellement grandes dans les deux sexes qu'il est difficile de croire que les individus appartiennent à la même espèce.

Parmi nos plus beaux papillons des bois, le *Grand Mars* et le *Petit Mars*, les mâles sont d'un bleu changeant et les femelles d'un noir mat.

Nos petits papillons bleus des champs, les *Argus*, ont habituellement des femelles brunes. Mais il arrive assez souvent que la femelle porte la livrée du mâle... ce qui se voit d'ailleurs autre part que chez les papillons ! On reconnaîtra alors cette dernière à ses caractères anatomiques.

Parmi les coléoptères, les énormes mandibules qui ont valu à l'un des plus gros le nom de Cerf-volant, font défaut aux femelles. D'autres insectes de la même famille : rhinoceros de la tannée, de nombreux bousiers, les dynastes sont nantis sur la tête ou sur le thorax de cornes qui sont en l'espèce l'apanage du sexe fort.

Les insectes subissent des *métamorphoses*, aussi sera-t-il intéressant de collectionner leurs *larves* et leurs *chrysalides*, notamment celles de *papillons*. Il sera

également d'un grand intérêt de procéder à l'élevage des chenilles, seul moyen, parfois, de se procurer des individus en parfait état.

Les notes à prendre sur le terrain seront du même ordre que celles indiquées pour les herborisations. On s'arrangera pour «référencier» au mieux les spécimens recueillis, soit en numérotant les papillottes ou enveloppes de papier, soit en établissant un ordre dans la boîte de chasse, etc. A défaut, on situera l'insecte par une *description sommaire* accompagnée ou non d'un *croquis*. En ce qui concerne les indications relatives à l'*habitat*, on notera, toutes les fois que ce sera possible, le *nom de la plante* sur laquelle on aura récolté l'insecte. Au besoin, on en prendra un *spécimen fleuri* pour l'identifier. On pourra d'ailleurs mener de front les recherches botaniques et entomologiques, la connaissance des plantes étant indispensable pour être sûr de trouver certaines espèces d'insectes.

A. MANCIOT.

Extrait de : Plantes, Pierres, Insectes. 1 opusc. 160 p.
Ed. Susse, 9, rue Richepanse, Paris, 1945.

RANGEMENT ET CLASSEMENT DES PERIODIQUES ET DOCUMENTS

(suite)

Prévoyez d'abord les contenants : armoires, vitrines, rayonnages. Inutile de vous creuser la tête sur un principe de classement, si vos documents doivent s'entasser pêle-mêle dans un unique recoin ou au contraire s'éparpiller en des meubles hétéroclites. Prévoyez de grands contenants. Une bibliothèque où la moitié des rayons ne sont pas vides est une bibliothèque encombrée ; l'arrivée d'un ouvrage, ou d'un nouveau dossier, y pose chaque fois un nouveau problème ; déplacer dix dossiers pour réussir à en loger un, c'est travailler dix fois inutilement ; tout cela sera évité si vous prévoyez large. Une règle que j'applique dans mon laboratoire est, chaque fois qu'un contenant s'avère plein, de doubler, quintupler, ou même décupler. Je suis ainsi tranquille pour cinq ans, dix ans, voire davantage. Les problèmes de contenant sont en soi oiseux et stériles ; mieux vaut s'en occuper le plus rarement possible.

Vos classements doivent être modifiables à votre gré, suivant le développement de vos activités, raison de plus pour que tout soit interchangeable, donc standardisé.

Pour les photos, un bon système est de les fixer, à l'aide de coins, sur des cartons d'environ 154×208 mm, le côté de 208 mm toujours placé verticalement. Des cartons blancs ou bulle, de 154×225 mm, porteront, dans le centimètre supérieur, le titre de rubrique. Ces formats sont calculés pour se tailler sans perte, dans une feuille de carton du format ordinaire du commerce.

Quant aux périodiques, on peut les relier. A défaut, on peut les disposer dans des cartons, qui conviennent aussi pour les tirés-à-part.

Dans un article ultérieur, nous donnerons des détails sur la façon pratique et peu coûteuse de réaliser de tels cartons dont la figure ci-contre donne une idée (les dimensions indiquées conviennent pour le classement de deux années du Bulletin de notre Société).

Et pour conclure, ami lecteur, vous dirai-je, suivant l'usage, de vous mettre à l'ouvrage, et de confectionner aussitôt des classeurs ? Ce serait nous contredire. Allez plutôt dans la nature, sur le terrain. Observez, récoltez. Et c'est seulement quand le besoin s'en fera sentir, quand vous commencerez à ne vraiment plus vous y reconnaître dans vos documents, que, prenant courage à deux mains, vous vous résoudrez à les classer.

Ainsi, pourrez-vous mieux vous y retrouver et repartir plus vite vers la source de toutes nos connaissances, vers la Nature.

A. CAILLEUX.

